



## **La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin**

**n°111**

Site : <http://ossau.katahdin.free.fr/>

**15 aout 2018**

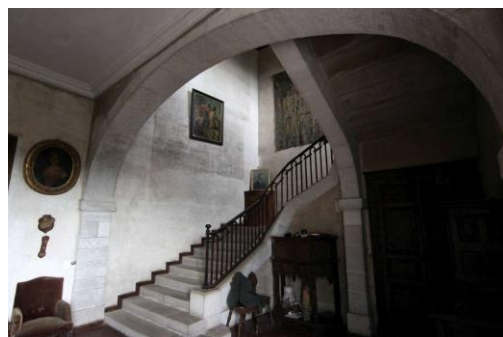
Courriel : [Jean.renault@wanadoo.fr](mailto:Jean.renault@wanadoo.fr)

Bonjour à tous,

Nous continuons les visites en Béarn. Nous vous proposons aujourd'hui, le château de Coarraze.

Situé entre Béarn et Bigorre, le parc du château de Coarraze se découvre au fil de votre visite. Le domaine du château s'étend sur une superficie de 35 hectares et vous découvrirez le potager d'inspiration renaissance, le verger, le bois d'agrément et également quelques arbres centenaires. Depuis le domaine, ne manquez pas la vue imprenable sur le village de Coarraze,...

Niché au cœur du Béarn, dans le village de Coarraze, ce château édifié sur les terres des barons du Béarn, est classé Monument Historique Privé. C'est dans cette demeure, qu'Henri IV, roi de Navarre, passa son enfance jusqu'à ses 7 ans. La bâtisse actuelle date du XVIIIème siècle avec plusieurs éléments plus anciens dont un donjon du XIIIème siècle et...



Le château des barons de Coarraze et de la famille d'Albret Miossens est le lieu où Henri III de Navarre, futur Henri IV passa son enfance, élevé par Suzanne de Bourbon-Busset.

En 1569, le comte de Montgomery, chargé par la reine de Navarre Jeanne d'Albret de délivrer Bernard d'Arros, pénètre en Béarn, le 6 août à Pontacq ; son armée passe le gave à Coarraze sur un pont militaire improvisé. Toutes les églises qu'il

croise sont brûlées.

Dans son livre sur Henri IV, François Bayrou parle ainsi du château de Coarraze : « Henri de Navarre a grandi au château de Coarraze à quelque deux kilomètres à vol d'oiseau de ma maison natale [...]. J'ai beaucoup rêvé sur la devise qui orne encore aujourd'hui le portail du château : « *lo que ha de ser no puede faltar* », (ce qui doit arriver ne peut pas manquer) ».

On raconte que le 19 avril 1762 dans un cabaret de Coarraze, Raymond Blasy entre dans un cabaret pour se rafraîchir et entame une partie de cartes avec trois comparses. Au bout d'un moment, Ménine sa femme arrive et prétextant que quelqu'un l'appelle au dehors, elle tente de le faire sortir du cabaret. Voyant que rien n'y fait, elle se jette sur la table et déchire les cartes des joueurs et ramène son mari de force à la maison. Devant la passivité de Raymond face à sa femme, ses amis le menacent de faire courir l'âne. Et le surlendemain



c'est le crieur public qui annonce que : "*Le 24 jour du dimanche on fera courir l'asne et que quiconque voudroit y assister et voir le spectacle étoit invité.*" Le jour dit la parade commence, deux tambours, un groupe de garçons précédant un tombereau, les chansonniers déclament leurs commentaires rimés et ouvrent la voie aux deux figurants. Il s'agit d'un mélodrame déguisé avec des capes et des chapeaux, l'un des figurants monté sur un âne, jouant le rôle de l'homme et l'autre sur un cheval, jouant le rôle de la femme. Le figurant qui joue le rôle de la femme prend son partenaire aux cheveux et le jette à bas de son âne, puis il le roue de coups avec sa quenouille. Puis, sur le dos de l'âne est organisée une partie de cartes mais là encore, l'épouse survient, brouille le jeu avec sa quenouille et se saisit des cartes pour les déchirer.

Au XIXe siècle, les manufactures de meubles en bois se développent dans la région, grâce à l'abondance des matières premières. Dans les années 1960, ces petites industries ne résistent pas à la concurrence et se tournent vers le négoce mais malgré tout, l'activité disparaît. Il ne reste aujourd'hui que le lycée professionnel de Coarraze qui rappelle ce passé d'ébénisterie et de fabrication du bois.

Le récit de la naissance et de la petite enfance béarnaise de Henri IV ressemble, à lui seul, à une légende épique. Cette enfance rude explique pour partie la force de caractère du roi et sa proximité avec le peuple qui l'ont rendu si populaire. Les circonstances de sa naissance, tout d'abord, sont extraordinaires.

Un accouchement en chantant

A la demande de Henri II, dès qu'elle ressent les premières douleurs, Jeanne d'Albret chante en béarnais, pour que « tu ne fasses point une pleureuse, ni un enfant rechigné », avait réclamé le souverain. L'effet de la chanson ne se fait pas attendre. Jeanne, qui avait perdu ses deux précédents enfants, met au monde un fils. Henri II constate la virilité. Il exulte, s'empare du nouveau-né, lui fait sentir quelques gouttes de vin de Jurançon et lui frotte les lèvres avec de l'ail. Et le seigneur roi dit : « Tu seras un vrai Biarnais. » Après avoir accompli ce geste symbolique, Henri d'Albret sort sur le balcon du donjon et crie la nouvelle à la foule : « Voyez, ma brebis vient d'enfanter un lion ! »



Mais Jeanne se révèle inapte à nourrir l'enfant. Il passe donc de nourrice en nourrice à la recherche d'un lait qui lui convient. Il en aurait eu huit. C'étaient des paysannes de la région, dont la dernière s'appelait Jeanne Fourcade. Le petit prince est logé chez elle, dans une métairie de Billère. A trois mois, l'enfant est baptisé au château de Pau, le 6 mars 1554, au cours d'une fastueuse cérémonie réunissant les représentants de tous les domaines. On lui donne le prénom de Henri et les titres de prince de Viane et de duc de Beaumont.

A la mort d'Henri d'Albret, alors que le jeune Henri est âgé de 18 mois, les responsabilités politiques changent. Jeanne est maintenant reine de Navarre et Henri devient le prince de Navarre. Il est confié à une gouvernante, Suzanne de Bourbon, qui a épousé un cousin du roi de Navarre, Jean d'Albret, baron de Miossens. Il est élevé chez eux au château de Coarraze, (qui se visite cet été), avec trois enfants plus âgés. Le jeune Henri mène une vie au grand air, découvre l'exercice physique, les chevaux et la chasse. C'est aussi dans ces temps-là qu'il fait son premier voyage à Paris avec ses parents. Le 12 février 1557, il est reçu par le roi de France, Henri II de Valois et la reine Catherine de Médicis. Le roi le prend affectueusement sur ses genoux et lui demande, sous forme de boutade. « Voulez-vous être mon gendre ? » « Obé » répond l'enfant sans se départir. « Oui bien ». Henri II n'avait qu'une fille à marier, Marguerite de Valois, 4 ans et demi. C'est la future reine Margot.



*Henri et Marguerite de Valois, roi et reine de Navarre (vers 1572).  
Miniature du livre d'heures de Catherine de Médicis.*

L'enfance rurale du Béarnais a fourni l'exemple d'un héros élevé à la dure. Compagnons et serviteurs reçoivent la consigne de ne pas l'appeler prince, pour ne pas le distinguer des autres enfants du village. Comme eux, Henri allait nu-tête et nu-pieds.

On cherche à le former et on craint le ramollissement, la flatterie. Au contact des petits montagnards, il s'habitue à leur parler librement et à s'intéresser à eux. Plus tard, le souverain semble avoir gardé un bon souvenir de cette enfance rustique, loin de l'éducation donnée habituellement à un petit prince.

*Si vous souhaitez abonner vos amis à notre lettre, n'hésitez pas à nous le faire savoir*

**Bulletin d'adhésion, année 2018**

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Courriel : ..... Tel : .....

Souhaite adhérer à l'Association de l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$

A retourner à l'adresse suivante : Association de l'Ossau à Katahdin,  
Mairie d'Escout, 64870 Escout

*Association de l'Ossau à Katahdin*

*<http://ossau.katahdin.free.fr/>*

*<https://www.facebook.com/groups/ossau.katahdin/>*

*<https://www.facebook.com/groups/118655554551711/>*